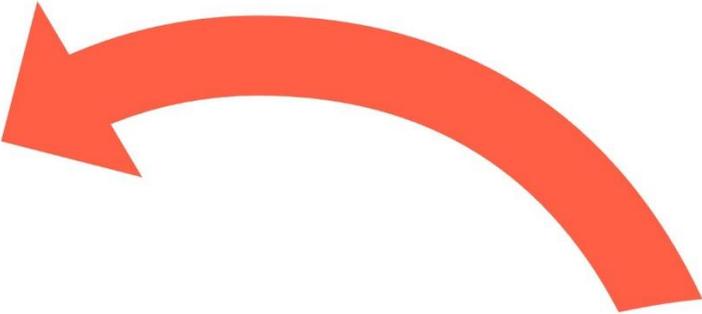


# Systemes herbagers : intérêt économique, social et environnemental

Portes-ouvertes du GAEC Vert de Lait  
Maud CLOAREC et Franck Le BRETON  
Le Haut-Corlay, 29 novembre 2024



Organisé par le groupe d'éleveurs herbagers et l'Institut de l'Élevage  
dans le cadre du projet européen Pathways



This project has received funding from the European Union's Horizon 2020  
Research and Innovation Programme under grant agreement No 101000395.



## GAEC Vert de Lait

Sur notre ferme nous avons mis en place un système viable et vivable. Il repose sur un fondement simple, la vache est un herbivore, la place de l'herbe est donc primordiale. C'est la base de notre système autonome et économe. Dès lors que la vache pâture on gagne de l'argent grâce aux économies que cela permet.

Nous avons cherché à toujours plus nous appuyer sur la nature et les cycles biologiques. Dans un monde avec des limites contraintes (raréfaction des énergies fossiles), où le climat change violemment et dans un contexte géopolitique instable, nous essayons d'avoir la ferme la plus robuste et résiliente possible. En ayant au minimum recours aux intrants et la mécanisation, nous ne sommes quasiment pas impactés par les fluctuations des prix.

Nous avons fait évoluer la ferme pour aujourd'hui produire du lait en agriculture biologique uniquement à l'herbe, en vêlages groupés de printemps avec fermeture de salle de traite l'hiver et en monotraite le reste de l'année.

Nous sommes des éleveurs laitiers heureux et épanouis. Nous ne sommes pas esclaves de notre élevage, nous avons du temps pour notre famille et des engagements extérieurs. Nous dégageons un revenu confortable de notre métier et ce malgré des moyens de productions limités.

Nous cherchons à prouver que grâce à un système simple fait de vaches qui pâturent d'herbe qui pousse toute seule, on peut s'épanouir dans l'élevage laitier à taille humaine sans forcément traire 2 fois par jour 365 jours.

Grâce à la saisonnalité de notre travail, nous avons du temps pour nous former, échanger en groupes d'agriculteurs. La pause hivernale nous permet de faire le point et de prendre le temps de réfléchir à de nouvelles thématiques et projets.

*Maud Cloarec et Franck Le Breton*



## Vêlages groupés de printemps et gestion du pâturage

Les vêlages groupés de printemps permettent de faire coïncider la pousse de l'herbe avec la production laitière de la vache et ses besoins alimentaires. La vache produit plus de lait en début de lactation et mange plus. En hiver quand l'herbe ne pousse quasiment plus les vaches sont taries donc mangent moins et ont des besoins alimentaires moindres. En coût alimentaire, c'est un système imbattable, à condition de disposer d'un accessible conséquent il peut être envisageable dans des conditions pédoclimatiques favorables de produire du lait uniquement à base d'herbe pâturée. L'hiver les vaches sont nourries au foin. Ce système permet de maximiser la part d'herbe pâturée dans la ration des vaches et de minimiser les stocks et donc la mécanisation et les coûts inhérents.

La conduite en bande permet de simplifier la conduite d'élevage, tous les animaux étant au même stade. Cette organisation permet également de rationaliser le travail. A chaque période sa tâche et l'attention et surveillance liées (vêlages, démarrage lactation, reproduction, tarissement).

Le nombre de lots est aussi limité, d'autant plus en vêlages 24 mois. Les veaux de l'année et les génisses de renouvellement. Il n'y a pas d'allotement régulier comparé à des vêlages étalés.

Les 2 clés du système sont la maîtrise du pâturage et de la reproduction.

Il faut gérer l'herbe afin que les vaches la pâturent au stade optimal. Pour la reproduction il y'a un réel travail de sélection génétique sur la fécondité. Avec une fermeture de salle de traite une vache vide est réformée. Afin d'améliorer les résultats de reproduction et limiter les réformes pour cause de fécondité, nous avons fait le choix de pratiquer le croisement de races pour nos vaches laitières.

En vêlages groupés de printemps, la réussite technico-économique est concentrée sur une période courte (3-4 mois) du début des vêlages à la fin des foins-inséminations. Cela engendre un travail et un stress plus important sur cette période. En contrepartie le reste de l'année est beaucoup plus calme et reposant.

## Performance Economique et Humaine

Les fermes herbagères du groupe Pathways ont fait le choix de réduire au maximum l'utilisation d'intrants, maximiser l'utilisation de l'herbe, se convertir en agriculture biologique. La cohérence globale de leur système impacte positivement leurs résultats économiques. L'organisation du travail sur les fermes du groupe leur permet un équilibre satisfaisant entre vie professionnelle et personnelle.

### MÉTHODOLOGIE

Nous avons comparé les performances économiques des fermes herbagères du groupe Pathways avec celles des fermes du Grand Ouest (Bretagne, Normandie, Pays de la Loire) en suivi dans le cadre de Inosys Réseaux d'élevage<sup>1</sup> sur l'année 2021. Les 9 éleveurs du groupe Pathways ont partagé leurs données économiques de l'année 2021 pour les exploitations en « routine » (7 fermes) et de l'année 2023 pour ceux qui se sont installés récemment (2 fermes). **Les résultats des fermes Inosys se situent en général dans la fourchette haute des résultats moyens du RICA, mais restent atteignables par la majorité des éleveurs.**

 Conventionnel > 30% de maïs 51 fermes du Grand Ouest	 SAU 131 ha	 SFP 80 ha	 Part de maïs dans la SFP 43%	 Nombre de vaches laitières 94	 Production laitière 8 350 L/VL	 Travail 2,6 UMO
 Conventionnel < 30% de maïs 38 fermes du Grand Ouest	 SAU 152 ha	 SFP 114 ha	 Part de maïs dans la SFP 20%	 Nombre de vaches laitières 98	 Production laitière 7 200 L/VL	 Travail 2,9 UMO
 Bio 27 fermes du Grand Ouest	 SAU 146 ha	 SFP 129 ha	 Part de maïs dans la SFP 8%	 Nombre de vaches laitières 100	 Production laitière 5 800 L/VL	 Travail 2,9 UMO
 Groupe herbager 9 fermes du Grand Ouest	 SAU 87 ha	 SFP 71 ha	 Part de maïs dans la SFP 0%	 Nombre de vaches laitières 52	 Production laitière 5 000 L/VL	 Travail 1,9 UMO
 GAEC Vert de Lait	 SAU 68 ha	 SFP 68 ha	 Part de maïs dans la SFP 0%	 Nombre de vaches laitières 45	 Production laitière 4 850 L/VL	 Travail 2,5 UMO

On constate que les moyens de production sont en moyenne moins importants pour les éleveurs du groupe Pathways (SAU, nombre de vaches et d'UMO plus faibles) par rapport aux fermes Inosys du grand Ouest. Les systèmes sont plus herbagers avec plus de prairies permanentes (63 ha en moyenne contre 48 ha pour les fermes Inosys) et ils sont plus spécialisés (pas de bovins viande et pas ou peu de grandes cultures).

<sup>1</sup> Pour en savoir plus sur Inosys : <https://portail.inosys-reseaux-elevage.fr/FR/index.awp>

## RAPPEL DES DÉFINITIONS

### Charges opérationnelles

Les charges opérationnelles représentent l'ensemble des dépenses liées aux productions. Elles sont variables car proportionnelles à la surface en production végétale, au nombre d'animaux de l'atelier d'élevage ou liées aux quantités produites et commercialisées. Dans les charges opérationnelles sont comptabilisés notamment : les engrais, semences, le gazole, l'alimentation du troupeau, les produits et frais vétérinaires, etc. Le coût alimentaire utilisé par la suite est calculé tel que :

	Aides	Dettes
		Rémunération
Produits = Lait + Viande	Marge brute globale = Produits - Charges opérationnelles	Annuités
	Charges opérationnelles = Dépenses liées aux productions	Charges de structure = Mécanisation, frais divers, assurances, fermage, ...
Marge brute globale		

**Coût alimentaire** = concentrés autoproduits et achetés + achats de coproduits + achats de fourrages + coût de la SFP (travaux par tiers SFP + semences + fournitures + assurances + autres charges)

### Charges de structure

Indépendamment des caractéristiques numériques de production, chaque ferme assume des dépenses qualifiées de charges fixes. Dans les charges de structure sont comptabilisés notamment : amortissement du matériel et des bâtiments, fermage, assurance, entretien du matériel, frais de personnels, etc. Les charges de mécanisation utilisées par la suite sont calculées ainsi :

**Charges de mécanisation** = carburant et lubrifiant + entretien + achat petit matériel + crédit-bail + amortissement matériel + travaux par tiers

### Le revenu disponible

Le revenu disponible fournit des informations sur l'équilibre financier de la ferme et permet de savoir si elle dégage suffisamment d'argent pour que l'éleveur puisse subvenir à ses dépenses personnelles et professionnelles.

**Revenu disponible** = marge brute (produits – charges opérationnelles) + aides (couplées et découplées) – charges de structure – annuités (remboursement emprunts)

### Le capital

Le capital d'exploitation se compose : du foncier, des bâtiments d'exploitation, du cheptel, du matériel et des biens incorporels. Le calcul du capital par Unité de Main d'œuvre (UMO) exploitant, permet d'évaluer la valeur et la transmissibilité de la ferme. Les variables définies ci-dessus sont utilisées dans la suite du document afin d'analyser les exploitations herbagères.

## UNE CONDUITE ÉCONOME

### Des charges opérationnelles qui pèsent moins lourd par rapport aux éleveurs réseaux

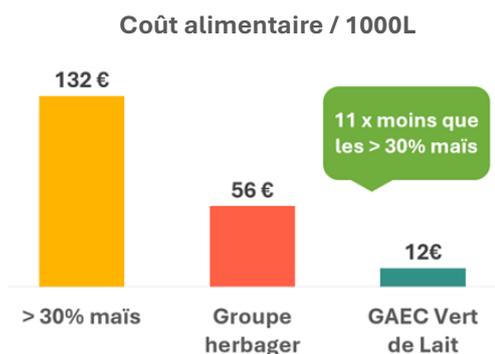
C'est en partie dû à un coût alimentaire deux fois plus faible que le groupe Inosys > 30% de maïs et un coût de la SFP/ha divisé par 2 voir plus selon les systèmes auxquels on compare. Les charges de structures sont plus faibles à l'hectare avec entre autres des charges de mécanisation plus faibles. Les fermes Inosys produisent en moyenne plus de lait mais il est plus cher à produire. **Les éleveurs du groupe ont une conduite plus économe.**

Détail des critères économiques

	> 30% maïs	< 30% maïs	Bio	Groupe herbager	GAEC Vert de Lait
Charges opérationnelles/ha	1381 €	971 €	741 €	295 €	140 €
Coût SFP/ha	356 €	198 €	157 €	85 €	37 €
Frais véto/UGB	52 €	52 €	33 €	25 €	27 €
Charges de structures/ha	1737 €	1498 €	1632 €	1085 €	1202 €
Charges de mécanisation/ha	640 €	498 €	535 €	439 €	86 €

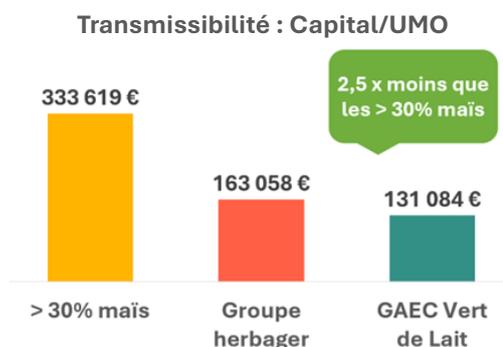
## Un coût alimentaire divisé par 2,5 grâce à l'herbe

Le groupe Pathways a une utilisation faible voire inexistante des concentrés, une plus grande autonomie alimentaire et la dominance de l'herbe dans la SFP joue sur cet écart. Chez plusieurs éleveurs du groupe, l'herbe pâturée constitue une ration complète pour les animaux. Par exemple, au GAEC Vert de Lait, le coût alimentaire est de 13€/1000L. Il est entièrement constitué du coût de la SFP où la majorité des charges sont occupées par les achats de semences, les travaux par tiers (ETA pour la récolte du foin) et diverses charges



## Une transmissibilité facilitée par un plus faible capital à racheter

Le rachat du capital mine généralement le revenu des jeunes installés. En effet un capital élevé (mécanisation, robotisation, prix du foncier, cheptels importants, etc.) augmente les annuités à l'installation et engendre des freins à la transmissibilité de l'exploitation. Un capital important demande d'immobiliser beaucoup d'argent, pour une rentabilité parfois faible. Le groupe herbager a des capitaux faibles car les éleveurs ont peu de matériel.



## Un revenu disponible identique malgré moitié moins de produits grâce à une réduction drastique des charges

Revenu disponible

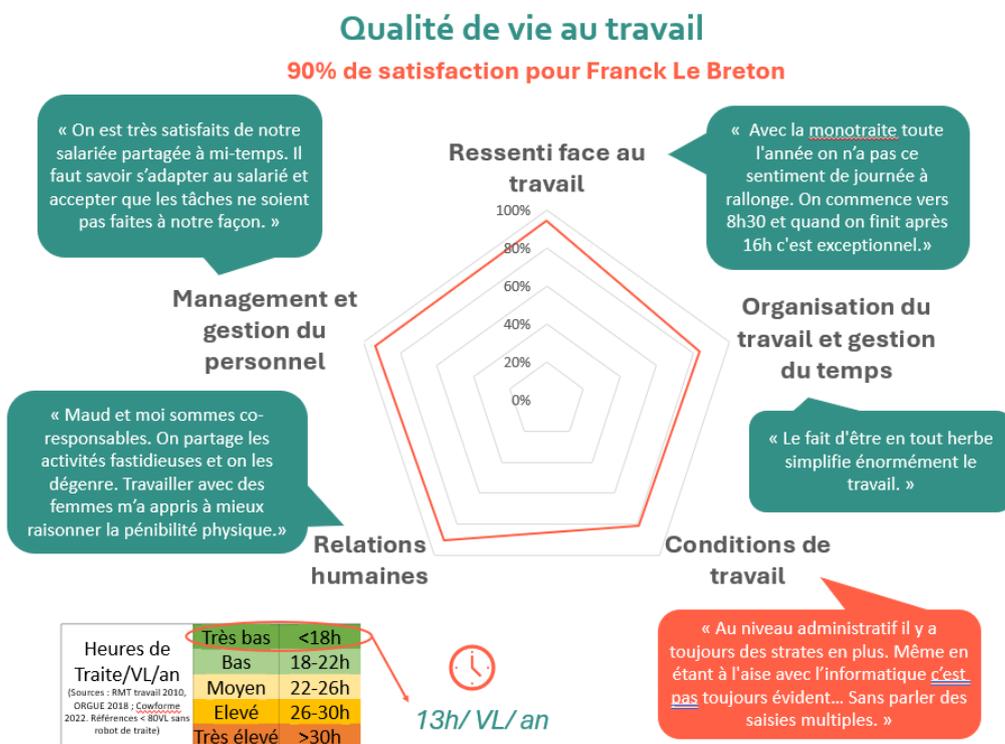
	> 30% maïs	< 30% maïs	Bio	Groupe herbager	GAEC Vert de Lait
EBE/UMOex	93 650 €	83 236€	78 697 €	63 715 €	48 147 €
Disponible/UMOex	55 870 €	45 447 €	41 559 €	44 300 €	36 442 €
Disponible/ha	843 €	626 €	543 €	738 €	1 064 €
Disponible/1000L	161 €	137 €	135 €	275 €	362 €
% EBE/PB	35 %	35 %	37 %	46 %	62 %

La question du revenu des éleveurs et de la rémunération des salariés est essentielle. Les éleveurs du groupe herbager dégagent 20% de revenu disponible par UMO exploitant en moins que les systèmes > 30% de maïs. Ramené à l'hectare exploité, le revenu disponible est davantage similaire (-12%) car les fermes du groupe ont des fermes plus petites (-33% de SAU). Les fermes du réseau Inosys ont des résultats dans la fourchette haute du RICA et représentent plus un objectif à atteindre qu'une performance à dépasser. Les éleveurs du groupe dégagent en moyenne **moitié moins de produit** que les éleveurs du réseau Inosys mais ils le compensent par des **charges réduites**.

**Une productivité moindre mais une efficacité qui permet de couvrir les besoins, envisager de nouveaux investissements et de se rémunérer.** Les systèmes majoritairement herbagers du groupe font le choix d'une stratégie économe : réduction des intrants et optimisation des prairies. Les exploitations du groupe ont des facteurs favorables de durabilité environnementale, économique mais aussi sociale avec des capitaux plus faibles pouvant permettre une transmissibilité facilitée. Les éleveurs du groupe ont aussi des systèmes en cohérence avec leurs attentes personnelles d'exercice du métier d'éleveur leurs apportant de la satisfaction au travail.

## UNE QUALITÉ DE VIE AU TRAVAIL SATISFAISANTE POUR UN MÉTIER PORTEUR DE SENS

Les conditions d'exercice du métier<sup>2</sup>, présentent des attraits en cohérence avec les attentes des éleveurs : porteurs de sens, de valeurs, offrant de l'autonomie dans les décisions et l'organisation et permettant un contact avec la nature et les animaux. L'épanouissement professionnel est un facteur important de durabilité des fermes, quel que soit le système. Les éleveurs du groupe Pathways illustrent des éleveurs satisfaits de leurs revenus et de leurs conditions de travail.



Franck exprime un ressenti optimiste à propos de son métier :

- **Ressenti face au travail** positif grâce à la monotraite commencée il y a 3 ans. Ils ont d'abord groupé les vèlages au printemps avec fermeture de la salle de traite de décembre à mi-mars puis mis en place la monotraite après les tarissements jusqu'à passer en monotraite toute l'année. Pour autant, ils n'ont pas augmenté le nombre de vaches car ils considèrent que la charge de travail est déjà conséquente lors des 50 vèlages qui ont lieu en l'espace d'un mois et demi. Leur priorité est d'avoir du temps pour leurs enfants.
- **L'organisation du travail et la gestion du temps** est satisfaisante car ils ont des horaires agréables. L'objectif est de commencer la traite à 9h pour finir à 10h30 puis terminer la journée à 16h pour récupérer les enfants. Franck met un point d'honneur à avoir du temps pour des responsabilités extérieures ainsi que participer à des groupes ou formations. C'est important pour conforter leurs avis, s'informer et être actifs en dehors de la ferme.
- **Les conditions de travail** sont satisfaisantes car il y a peu de travaux pénibles physiquement. L'adaptation des outils (moins lourds, plancher mobile, chariot à roulettes, etc) réduit parfois la vitesse de travail mais surtout la pénibilité.
- **Des relations humaines** plaisantes via les rencontres avec les groupes et les engagements de Maude et Franck. Il y a peu d'échanges avec les voisins et peu d'intervenants sur la ferme (vétérinaire, inséminateur et ETA).

*“ On essaye de toujours anticiper et on en garde sous la pédale en cas d'imprévus. ”*

<sup>2</sup> Dossiers techniques de l'élevage n°7 : Eleveur de ruminants : L'attractivité du métier en question.  
<https://idele.fr/>

## Performance environnementale

Les fermes herbagères font le choix de réduire au maximum l'utilisation d'intrants, ce qui impacte positivement leur résultat économique. Il en va de même pour leur performance environnementale. Qui dit moins d'intrant dit aussi moins d'émissions de gaz à effet de serre, moins de pollution liée à l'azote et aux produits phytosanitaires et moins de dépendance aux énergies, en particulier les énergies fossiles. Moins d'achat c'est aussi plus de sérénité : moins de dépendance à la fluctuation du prix des intrants et à leur disponibilité sur le marché, particulièrement en bio.

### MÉTHODOLOGIE

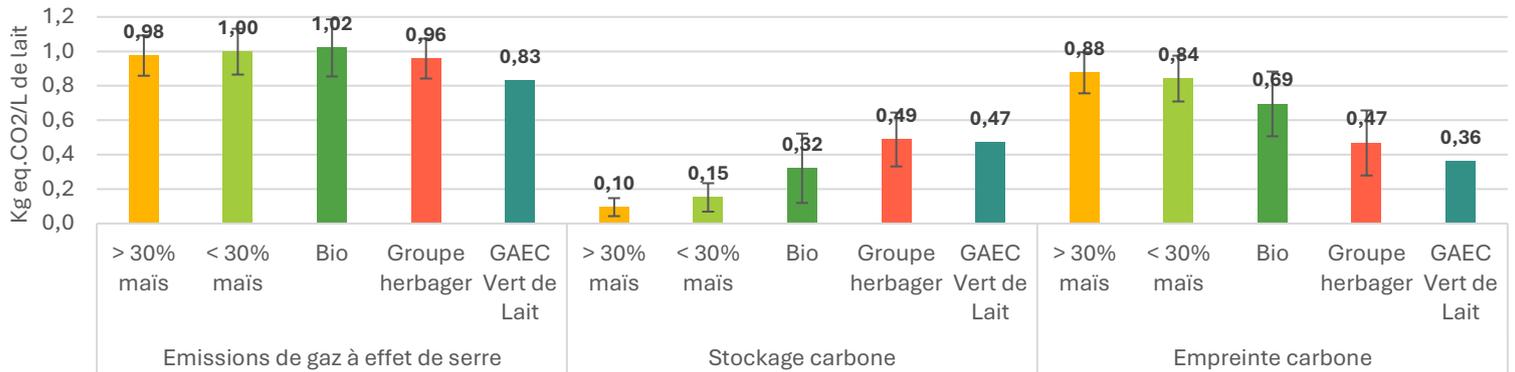
Nous avons comparé les performances environnementales des fermes herbagères du groupe Pathways ayant réalisé un diagnostic CAP'2ER entre 2020 et 2023 avec celles des fermes du Grand Ouest (Bretagne, Normandie, Pays de la Loire) ayant fait un diagnostic CAP'2ER entre 2013 et 2022. L'outil de diagnostic CAP'2ER®, basé sur le fonctionnement des analyses de cycle de vie, a pour objectif d'évaluer les performances environnementales des exploitations à partir d'une analyse multicritère.

 Conventionnel > 30% de maïs 3839 fermes du Grand Ouest	 SAU 108 ha	 SFP 72 ha	 Part de maïs dans la SFP 45%	 Nombre de vaches laitières 80	 Production laitière 7 900 L/VL	 Travail 1,9 UMO
 Conventionnel < 30% de maïs 1041 fermes du Grand Ouest	 SAU 117 ha	 SFP 91 ha	 Part de maïs dans la SFP 23%	 Nombre de vaches laitières 74	 Production laitière 7 200 L/VL	 Travail 1,9 UMO
 Bio 318 fermes du Grand Ouest	 SAU 100 ha	 SFP 90 ha	 Part de maïs dans la SFP 6%	 Nombre de vaches laitières 78	 Production laitière 5 200 L/VL	 Travail 2,2 UMO
 Groupe herbageur 10 fermes du Grand Ouest	 SAU 75 ha	 SFP 70 ha	 Part de maïs dans la SFP 0%	 Nombre de vaches laitières 48	 Production laitière 4 500 L/VL	 Travail 2,1 UMO
 GAEC Vert de Lait	 SAU 68 ha	 SFP 68 ha	 Part de maïs dans la SFP 0%	 Nombre de vaches laitières 45	 Production laitière 4 850 L/VL	 Travail 2,5 UMO

### MOINS DE CONTRIBUTION AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE GRACE À PLUS DE CARBONE ORGANIQUE STOCKÉ DANS LES SOLS

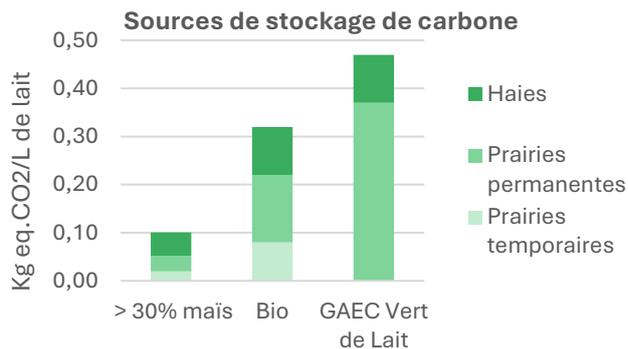
L'empreinte carbone d'une ferme permet d'évaluer sa contribution au changement climatique. Plus elle est faible, moins la ferme participe au réchauffement global. CAP2ER calcule **les émissions de gaz à effet de serre** liées à la production agricole. Les 3 principaux gaz à effets de serre sont : le méthane (CH<sub>4</sub>), lié à la rumination des animaux et au stockage des effluents ; le dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>), lié à la consommation d'énergie et l'achat d'aliment, d'animaux et d'engrais ; le protoxyde d'azote (N<sub>2</sub>O), lié à l'épandage des effluents et des engrais minéraux. Par ailleurs, la photosynthèse contribue à l'enrichissement du sol en humus, ce qui peut générer un flux inverse de carbone : captation et stockage de carbone organique dans le sol. CAP2ER estime donc aussi l'effet de l'assolement (cultures/prairies) et des arbres, haies sur le sol dans la variable **stockage de carbone**. Au final, **l'empreinte carbone** calcule la quantité de gaz à effet de serre qui n'est pas compensée par le stockage de carbone.

## Empreinte carbone des fermes laitières du Grand Ouest ramenée au litre de lait produit



**Les exploitations du groupe herbager ont une empreinte carbone au litre de lait produit significativement inférieure à celle des exploitations ayant plus de 30% de maïs dans la SFP.**

Les émissions de gaz à effet de serre par litre de lait produit sont similaires entre les 3 groupes. Pourtant, les systèmes avec plus de 30% de maïs produisent plus de lait par vache. Ils bénéficient donc d'un effet dilution du méthane entérique : plus la quantité de lait produite est élevée, plus la contribution du méthane ramenée au litre de lait produit diminue. Malgré cet effet dilution, les systèmes avec plus de 30% de maïs ont un impact sur le changement climatique final nettement plus fort que les systèmes herbagers. Ceci est lié à leur moindre capacité à retenir le carbone organique stocké dans leur sol.

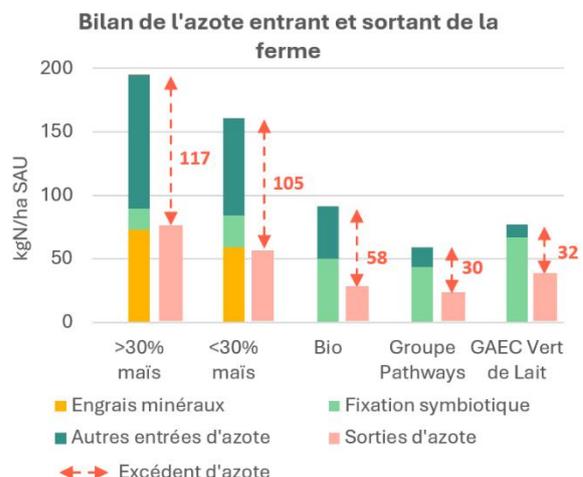


Les prairies sont les premières contributrices au maintien d'un stock de carbone élevé dans les sols. De plus, les haies et les arbres de l'exploitation peuvent fortement accroître le stockage de carbone globalement sur l'exploitation. Pour diminuer son empreinte carbone, on peut donc augmenter la part de prairies dans l'assolement, entretenir les linéaires de haies existants et planter de nouvelles haies.

## MOINS DE POLLUTION ENVIRONNEMENTALE

### Liée à une meilleure utilisation de l'azote

Les exploitations du groupe herbager sont toutes en agriculture biologique, elles n'utilisent donc pas d'azote minéral. Elles comptent alors grandement sur les légumineuses des prairies pour fixer l'azote de l'air et le rendre disponible pour les graminées. Ce processus de fixation symbiotique représente plus de la moitié des entrées d'azote dans les fermes herbagères. Les exploitations herbagères utilisent trois fois moins d'azote à l'hectare que les fermes >30% maïs. Leur excédent d'azote est également bien inférieur (30kgN/ha contre 117kgN/ha). **Les risques de pertes d'azote vers l'environnement des fermes herbagères est réduit de 75%.**



### Devenir de l'excédent d'azote

	> 30% maïs	< 30% maïs	Bio	Groupe herbager	GAEC Vert de Lait
Stockage d'azote dans le sol	15 % soit 17 kg/ha	22 % soit 23 kg/ha	34 % soit 20 kg/ha	39 % soit 12 kg/ha	41 % soit 13 kg/ha
Pertes d'azote vers l'eau	43 % soit 51 kg/ha	37 % soit 39 kg/ha	20 % soit 11 kg/ha	4 % soit 1 kg/ha	0 % soit 0 kg/ha
Pertes d'azote vers l'air	42 % soit 49 kg/ha	40% soit 42 kg/ha	46 % soit 27 kg/ha	57 % soit 17 kg/ha	59 % soit 19 kg/ha

Dans les fermes herbagères, la moitié de l'azote excédentaire est stockée dans le sol et participe à sa fertilité. Dans les systèmes maïs, la moitié de l'azote est perdue vers l'eau. Les fermes herbagères ont un risque de perte de nitrate cinq fois inférieur aux fermes maïs, Elles contribuent ainsi à préserver la ressource en eau des captages du territoire.

### Liée à l'absence de produits phytosanitaires

Les exploitations du groupe herbager ne consomment pas de produits phytosanitaires. Les exploitations >30% maïs utilisent 1,8 doses par ha de SAU.

### Liée à une consommation d'énergie plus faible

Les fermes du groupe herbager sont plus autonomes en énergie et consomment globalement deux fois moins d'énergie que les fermes >30% maïs pour produire 1000L de lait. En maximisant le pâturage, ces fermes consomment moins d'énergie directe pour récolter l'herbe, transporter, stocker et distribuer le fourrage. Les animaux étant dehors plus longtemps, il y a aussi moins besoin de pailler, racler et épandre les déjections. Qui dit système herbager dit aussi très peu de maïs dans l'assolement donc peu d'énergie consommée pour le semis, le désherbage et la récolte. L'augmentation de la part de prairie dans l'assolement se traduit par un vieillissement des prairies (70% de prairies permanentes dans la SAU pour le groupe herbager, 100% pour le GAEC Vert de Lait et 12% pour >30% maïs). Plus les prairies vieillissent, moins les éleveurs ont besoin de les ressemer.

**Energie directe :** énergie consommée sur la ferme (carburant, électricité)

**Energie indirecte :** énergie liée à la fabrication et au transport des intrants utilisés sur la ferme (aliment, engrais, produits phyto)

La consommation électrique des fermes herbagères pour produire 1000L de lait a tendance à être plus élevée car la consommation quotidienne du tank est la même quel que soit le système de production, mais les fermes herbagères produisent moins de lait donc diluent moins cette charge.

### Quantité d'énergie directe et indirecte nécessaire pour produire 1000L de lait

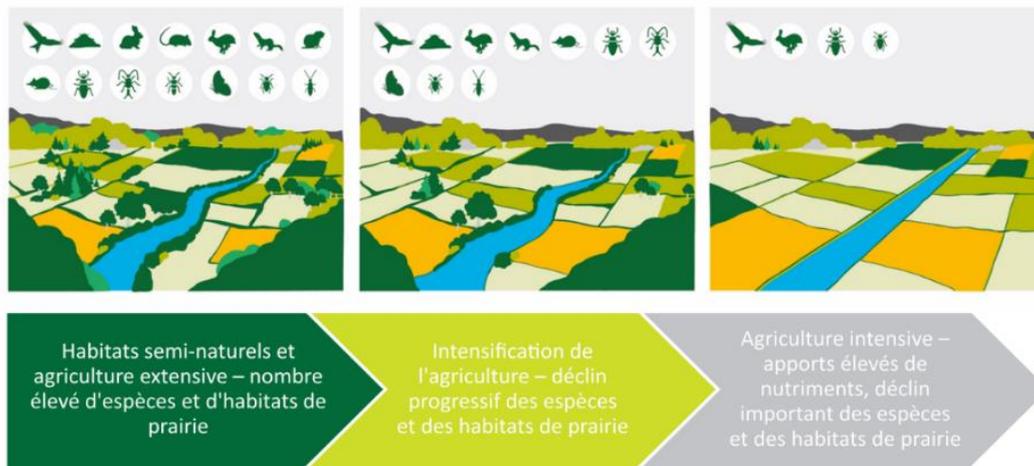
		> 30% maïs	< 30% maïs	Bio	Groupe herbager	GAEC Vert de Lait
Energie directe	Carburant (L de fioul)	21	21	25	15	7
	Electricité (kWh)	64	66	85	82	64
Energie indirecte	Concentré de production (VL + élevage des génisses) (kg)	289	290	180	41	0
	Engrais minéral (kgN)	5,3	6,3	0	0	0
	Produits phytosanitaires (dose)	0,31	0.19	0	0	0
<b>Energie totale (MJ)</b>		<b>2945</b>	<b>2751</b>	<b>2100</b>	<b>1360</b>	<b>720</b>

Les légumineuses, en fixant l'azote de l'air, réduisent la consommation d'azote minéral. Les prairies composées de graminées et de légumineuses étant naturellement équilibrées en protéines et en énergie, elles constituent une ration complète pour les animaux. **Les fermes herbagères consomment donc moins d'énergie indirecte pour nourrir les animaux.**

## PLUS DE BIODIVERSITÉ

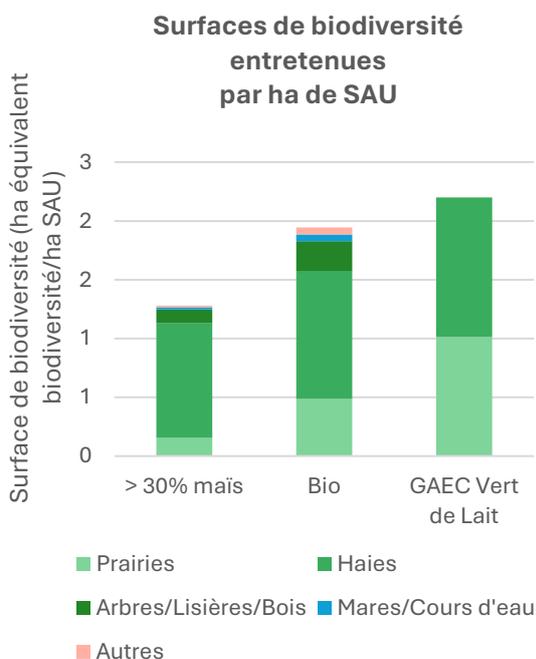
La biodiversité regroupe l'ensemble des espèces vivantes (plantes, animaux, champignons, micro-organismes) et leurs interactions. Elle rend au monde agricole de nombreux services (pollinisation, aération des sols, lutte contre les inondations, ...). Mais le monde agricole a aussi un impact sur elle en détruisant peu à peu les nombreux habitats qui constituent le paysage agricole.

**Le déclin de la biodiversité des terres agricoles est dû à une utilisation plus intensive des terres**



Source: Cour des comptes européenne.

**Avec une plus grande proportion de prairies dans la SAU et plus de haies et bois entretenus, les fermes herbagères entretiennent davantage de surfaces de biodiversité.** Par ailleurs, elles travaillent moins le sol puisqu'elles ont davantage de surfaces en prairies permanentes. Cela contribue à améliorer la vie du sol et limite l'érosion.



« Depuis l'arrêt de l'utilisation des produits de synthèse (phyto, engrais) nous accueillons tous les ans des essaims spontanés d'abeilles. Cela s'explique naturellement par le fait qu'elles disposent de ressources variées et étalées au fil des saisons sur notre fermes grâce aux prairies et bocages. Le saule présent dans nos zones humides en sortie d'hiver, dès le début du printemps, les pruniers sauvages plantés dans les haies clôtures, les pommiers en intra parcellaires, les pissenlits dans les prairies vieillissantes, puis le trèfle d'autant plus avec des temps de retours longs qui permet sa floraison (en pratiquant le pâturage tournant des vaches nous organisons aussi le butinage tournant...), vient ensuite la floraison des châtaigniers et des ronces à l'été pour finir sur le lierre qui accompagne notre bocage, vital à la constitution des réserves de la ruche avant l'hiver. Le maintien des zones humides en herbe permet aux batraciens de disposer d'un habitat préserver. La constitution de stocks d'herbe sur pied, les foins et les cycles longs de pâturages ainsi que l'absence d'épaveuse au profit d'un entretien raisonné des clôtures à la débroussailleuse à dos permet de créer un habitat favorable à la faune et la flore. »

Maud Cloarec et Franck Le Breton

## DES FERMES VERTUEUSES POUR LE DÉVELOPPEMENT DES TERRITOIRES

Les groupes de fermes laitières comparés sur le Grand Ouest font vivre un nombre similaire d'agriculteurs : autour de 2 personnes. Les fermes herbagères du groupe, de plus petite taille, mobilisent un tiers de surface agricole utile en moins par unité de main d'œuvre pour vivre du métier. Cela permet donc potentiellement de maintenir un tissu rural de fermes plus dense sur leur territoire.

Par ailleurs, les fermes herbagères du groupe sont quasiment autonomes en protéines, elles ne consomment presque pas de surfaces à l'extérieur de leur exploitation. A contrario, les fermes du grand Ouest (> 30% de maïs) ont une autonomie en protéines de 62%. Elles mobilisent donc une quantité non négligeable de surfaces cultivées pour produire des protéines, en France ou ailleurs dans le monde, mais aussi de l'énergie, notamment dans les plaines céréalières françaises. Ce type d'élevage entre donc davantage en compétition avec l'alimentation humaine que l'élevage à l'herbe qui valorise des végétaux non assimilables par l'homme.

Surface mobilisée par UMO et autonomie protéique

	> 30% maïs	< 30% maïs	Bio	Groupe	GAEC Vert de Lait
SAU mobilisée/UMO	57 ha	62 ha	45 ha	37 ha	27 ha
Autonomie protéique	62 %	70 %	91 %	97 %	100 %

En multipliant le nombre de fermes herbagères sur le territoire, il serait possible de faire vivre davantage d'éleveuses et d'éleveurs et ainsi de maintenir un meilleur tissu social en milieu rural. L'amélioration de l'autonomie protéique permet aussi de réduire les importations de matières premières possiblement issues de la déforestation. Ce profil d'exploitation s'avère donc intéressant dans le cadre d'une alimentation durable et a été retenu pour construire un des scénarios 2050 pour l'Europe dans le projet Pathways.

## PATHWAYS : UN PROJET EUROPÉEN POUR DÉFINIR LES AVENIRS DE L'ÉLEVAGE

Le projet européen **Pathways (2021-2026)** étudie les chemins possibles pour assurer la transition des filières animales européennes et renforcer d'ici 2050 la cohérence entre production, durabilité, qualité des produits et attentes sociétales nouvelles. Dans ce cadre, trois groupes d'agriculteurs français porteurs d'avenirs se sont portés volontaires pour participer aux réflexions en porcs, volailles, bovins.

A l'ouest, principal bassin laitier français, les fermes ayant plus d'un tiers de maïs fourrage dans leurs surfaces fourragères sont prédominantes. Il y a 20 ans déjà, 44% du lait français produit en plaine l'était dans des fermes avec ce profil. Cependant les prairies jouent un rôle crucial pour la qualité de l'eau, des sols et la biodiversité. Afin de faire connaître les atouts d'une production laitière valorisant l'herbe aux jeunes, le groupe d'éleveurs laitier volontaires Pathways souhaite échanger lors de journées à la ferme et montrer leurs bons résultats économiques et environnementaux. Idele les accompagne dans leur démarche. Merci de noter vos observations pendant la visite et de prendre un temps en fin de journée pour nous donner votre retour : ce qui vous a plu, ce qui vous manque encore... cela profitera aux prochaines journées.

**Rédaction :** Soline Schetelat (Idele), Gwendoline Elluin (Idele), Franck Le Breton (GAEC Vert de Lait), Hélène Chambaut (Idele), Amandine Menet (Idele)

**Crédit photo :** Le Télégramme / **Crédit image :** Flaticon.com

**Date de publication :** Novembre 2024